

*Un regard neuf est précieux pour découvrir le patrimoine, s'inscrire avec justesse dans son évolution et s'ouvrir au monde de demain.*

*L'atelier du regard né de cette nécessité a été porté par le lycée horticole où la pédagogie vivante éveille « la curiosité des sens pour ouvrir les esprits ». Si tous les sens sont sollicités pour une exploration originale du monde, le regard bénéficie particulièrement d'une pédagogie inventive, exigeante et toujours à la recherche de perfectionnements.*

*Les jeunes apprennent à regarder pendant les cours d'arts plastiques, avec des photographes (enseignant et artiste), en pratiquant l'écriture poétique où le regard flottant entraîne l'imaginaire mais aussi avec le travail sur le corps lors des cours d'expression corporelle et de danse où les étudiants regardent le paysage et le traduisent avec les mots du corps.*

*Cet atelier du regard est une histoire d'amitiés, de rencontres, de distances mesurées, de regards croisés qui prend ses sources dans...l'atelier de l'artiste, ... le lycée horticole de St Ismier, ... la "Forge-atelier" du lycée Ferdinand Buisson,... tous ces lieux où l'échange, l'écoute, le partage existent.*

*Les artistes ont un regard sensible sur le monde, un regard qui questionne. Le "pouvoir" singulier de l'œuvre de l'artiste est de nous emmener sur autant de chemins qu'il y a de regards sur l'œuvre, chacun trouvant élément de réponse (et non la réponse) à sa question !*

Nous remercions tous ceux grâce auxquels l'atelier du regard a été réalisé:

Les artistes photographes ou plasticiens : Agne, S. Bertrand, M. Deyres, A. de Beaufort, F. Helgorsky, E. Hurtado qui nous ont présenté brièvement la problématique de leur propre création avec la collaboration de M. Rey enseignante et artiste.

Jean Picchioni, Vice Président de la Culture « Le Grésivaudan »,

Yves Pillet, Président de la Communauté de Communes de la Bourne à l'Isère qui a participé à l'atelier du regard.

M. Thimel, directeur du LEGTA qui a soutenu ce projet et nous a offert les moyens de le réaliser avec la collaboration de Fabrice Pappalardo enseignant et de l'équipe technique.

M. Grapin proviseur du Lycée Ferdinand Buisson de Voiron qui offre aux artistes de la Forge-Atelier un lieu de rencontres et d'échanges.

*Savoir regarder pour VOIR –*

*Changer de regard, prendre le temps de regarder*

*Avec une disponibilité totale et en maintenant la distance nécessaire pour discerner l'improbable, l'insolite....*

*Ensuite chercher le sens.*

*Bref avoir un regard sensible et intelligent sur les choses : savoir s'émerveiller en même temps que l'on exerce un regard critique*

*Nombreux ceux qui tentent de nous offrir l'occasion de Voir ; écrivains, poètes, voyageurs, philosophes, artistes.*

*Nous avons choisi d'être guidés par des artistes lors d'une rencontre au lycée horticole.*

*Deux plasticiens et quatre photographes dont les disciplines reposent sur leurs regards singuliers, ont sollicité nos propres regards face à leurs créations.*

*Avec simplicité ils ont évoqué la lente approche des choses avec la marche, le rythme, les rituels qui cristallisent leur attention et les ouvrent, dessaisis d'eux même, à une présence absolue au temps et à l'espace. Ils se laissent alors imprégner par ce qu'ils voient.*

*Cette porosité au monde serait-elle inspiration ?*

*Complexité de la démarche de l'artiste qui dans sa contemplation est absorbé mais qui sait la nécessaire distance à prendre pour que*

*le travail silencieux du regard intérieur, dans une nuit de gestation, atteigne la forme ultime, celle qui découvre le sens*

*C'est le même long regard qui chemine en nous pour faire apparaître au-delà des apparences une réalité qui nous échappait et qui sera source de questions et de réflexions.*

*Les six artistes ont déployé une combinatoire d'horizons très divers qui a sollicité notre imaginaire. En dépit de leur diversité riche ils ont en commun outre une rigueur dans leur discipline, une sobriété dans les moyens qu'ils emploient, la nécessité de rechercher au delà de l'humanisme des retrouvailles avec l'univers.*

*Agne est un photographe silencieux, concentré, tant devant la nature que la nature des choses (c'est aussi un scientifique !!)  
Il photographie la vitesse, il décompose le temps, en fixe les particules avant leur transformation. Alchimiste du temps et de la vitesse il entraîne notre regard vers l'invisible, l'indicible.  
Les paysages s'allongent entre le ciel et la terre et l'espace ainsi créé, tel dans la peinture chinoise, continuent d'exister au delà de ce qui est vu.*

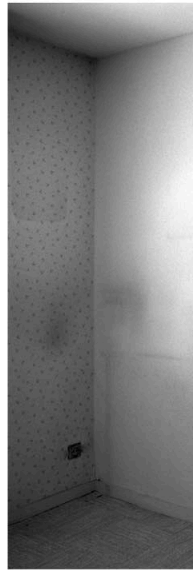


*Support de rêves sont ces photos.*

*Mais l'émerveillement est rompu quand apparaît furtivement sur l'écran des images insolites : un blanc usé, fatigué d'images illisibles et obsédantes. Dans la nudité d'un atelier, un angle : trois lignes qui ferment un espace déserté, avec une telle puissance qu'il nous opprime, les murs semblent se refermer sur nous observateurs.*

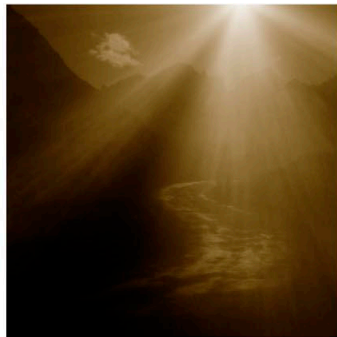
*Alors l'absence s'impose comme une présence en creux plus intense que l'absence, plus intense que la présence réelle. Avec si peu de moyens. et une discrétion comme un mot sans voix, il nous fait basculer là où il n'y a pas d'espoir de s'accrocher, de respirer, pas d'issue.*

*Un monde de pertes, de douleurs, de manques où ne s'inscrivent que les traces ultimes d'une vie délaissée qu'il regarde en face.*



*Dans le regard de Stéphane Bertrand se cache toutes nos mémoires. Stéphane se tient au seuil de sa porte: il photographie l'eau, la terre, la lumière. Il nous entraîne au seuil de notre réel, vers ce "regard antérieur" disait Sylvie Fabre G. Seuil de l'origine (dans les marais spongieux), de la naissance, de l'enfance. Il ouvre la parole aux autres, il attrape au vol nos regards enfouis, oubliés ...*

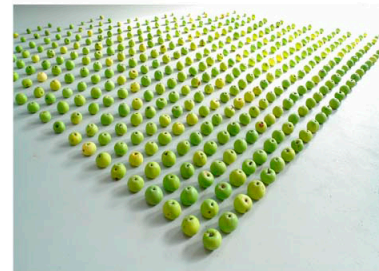
*... Le chemin blanc dans la tourbière, l'éclat du verre abandonné sur la table du jardin, l'écrasante lumière de la sortie du rêve, autant de "natures mortes" plus subtilement définies en hollandais par "stilleven": vie sereine ou en anglais "still live": encore en vie...*



*Gouffre de lumière  
Paysage inondé, lignes adoucies, souvenirs de traces et empreintes,  
Un monde se clôt sous un voile de lumière éblouissante.*



*Monique Deyres travaille avec le végétal, travaille avec la vie dans ce qu'elle a de plus tangible: la fragilité du réel.  
De l'extrême attention qu'elle porte aux choses elle invente des mondes, des paysages qui questionnent nos mémoires, qui raccommodent nos racines....qui sédimentent notre existence, notre "passage" ...  
Que sont ces pommes de son jardin ? Quelles sont ces traces sur le papier ? Pourquoi ce cadre dans le paysage ? (place de Verdun, intervention avec le lycée horticole)  
Monique est magicienne elle change notre perception du monde, avec elles les racines poussent à l'horizontale, les cendres restent en suspension, les pétales de fleurs tels une promesse retiennent leur couleur et l'herbier sauvage de chaque ballade consigné dans la cire d'abeilles arrête le temps, devient éternité ...*



*Avec presque rien, les moyens les plus pauvres, l'exigence impérieuse de rester au plus près de son milieu de vie, Monique Deyres bouscule nos visions.*

*Elle nous fait entrer dans le monde végétal de plain pied et nous découvrons dans son parcours combien nous sommes proches de l'arbre, de l'herbe, de la fleur ou du fruit.*

*Ces simples petites pommes silencieuses et immobiles qu'elle nous présente en ballet- bataillon confrontées à leur destin nous posent des questions sur les cycles de vie, les origines, la disparition.*

*Ces pommes se révèlent uniques, singulières dans leurs derniers messages, écritures sépia qui relatent la fleur sous le fruit, la branche du pommier, la rondeur enfantine, la bavure d'un sang trop généreux ; des souvenirs qui fanent...  
Des vies...*

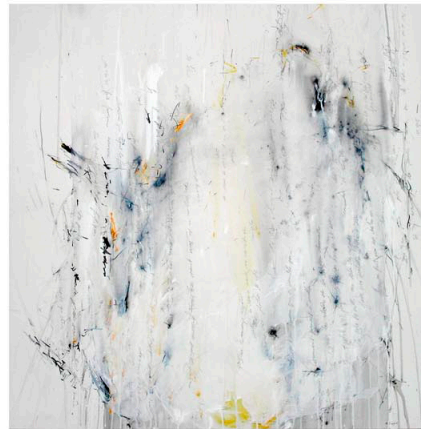




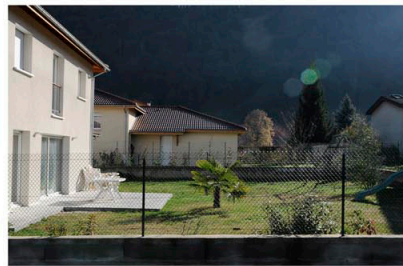
*Anne de Beaufort raconte des histoires, des histoires de gens, de territoires, réels ou imaginaires, et les mots rebondissent sur la toile, éclaboussent l'espace. Il ne reste rien sur la toile, des traces à peine, des mots gribouillés, non, des gestations de mots. Anne est secrète, sans cesse hors du cadre sur des terrae incognitae (comme ses résidences dans des lieux toujours improbables, au fin fond des Balkans, au nord du nord de l'Allemagne ..en Afrique du sud) et pourtant elle est là, elle écoute attentivement, pleinement exceptionnellement et ouvre à ses élèves des portes ignorées, des fenêtres vierges. Anne ne force pas notre regard, n'oblige pas le travail, elle l'accompagne ... pour mieux se poser.*



Anne de Beaufort artiste, géographe, exploratrice a l'art de faire affleurer un peu de l'âme des territoires qu'elle aborde.  
Son accompagnement pédagogique auprès des jeunes a cette même qualité ; sous son regard discret mais attentif, son silence, sa présence légère, les jeunes se surprennent à découvrir une sensibilité cachée qui les révèle.  
Certains, clos dans leur monde, disent simplement cet enfermement qui les prive de voix, à travers un geste ou un choix, une photo, un regard.  
Ces moments privilégiés leurs offrent un espace de liberté où ils rencontrent le possible, démêlent des fils, trouvent un chemin à suivre, et les mots pour le dire.  
Ils se sentent reconnus dans leur singularité par le regard de l'artiste qui laisse surgir les choses, premier pas vers la rencontre.



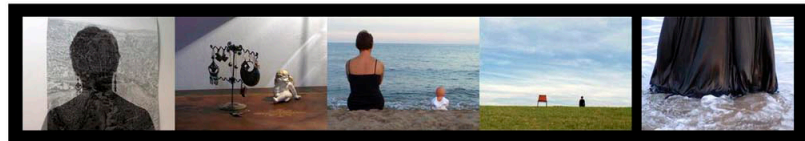
Un paysage auquel « je tourne le dos » dans l'instant même où je cadre celui que j'ai choisi. Prendre le risque de montrer ce que le photographe n'a pas vu. Les face à face paysagers traduisent simultanément ce que « j'ai vu » et ce que « je n'ai pas vu » en même temps que l'ambiguïté du médium face au réel. Hasard ou pas, il arrive parfois que le deuxième paysage « l'emporte » sur celui méticuleusement composé, ce qui, convenons-en, peut troubler le photographe, et peut-être... le public.



F.H. est photographe et vidéaste..

F.H. est un solitaire qui arpente les chemins à la rencontre de l'autre, des autres, en tenant compte des autres.F.H. prend beaucoup de temps pour relier les gens, les lieux, les moments...pour croiser les regards, pour libérer la parole des plus petits, des plus humbles.

Comme si son travail devenait meilleur, bon avec un grand B parce qu'il permet au berger, aux vieux, à l'élève de donner le plus vrai, le plus frais, le plus près de son intime.Je me souviens de ces portraits de la maison de retraite tendrement ébauchés avec une caméra discrète comme une caresse, étonnante évidence de la dignité.



Eric Hurtado est photographe vidéaste performeur...

Eric Hurtado nous entraîne dans le ventre de la terre avant toute notion même de perception.

Cet entre deux de la lumière où la lumière retrouve sa force obscure.

Le regard n'a pas de prise: reste-t-il à la surface des choses, va-t-il au-delà ?

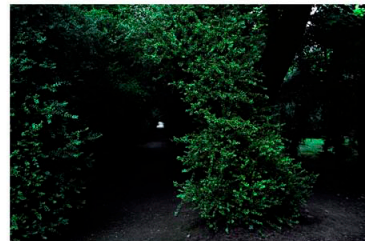
E H nous pose des questions :

Peut-on photographier le naissant, le mobile ? Peut on filmer l'instant d'avant, l'immobile ?

Cette quête, ce tourbillon de la vie ou plutôt de l'origine de la vie, de l'Origine sont en filigranes dans les images d'Eric Hurtado.

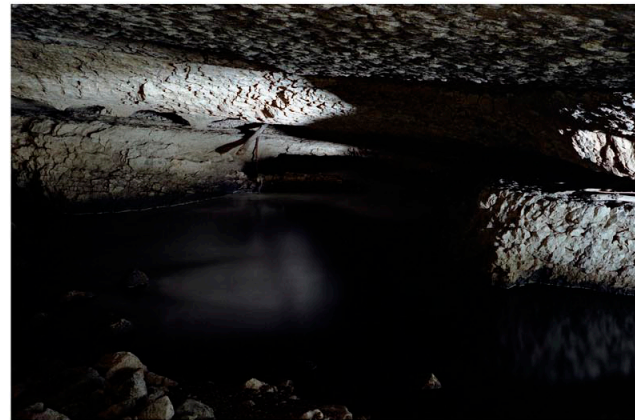
Images de l'aube du premier jour, images du crépuscule des derniers jours.

L'invisible paysage.

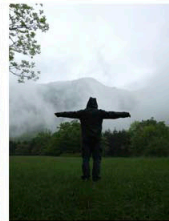
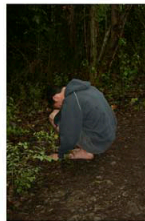


Écouter pour voir. J'ai marché tant de fois sur cette route me menant au bord du gouffre, j'ai attendu la venue du soir pour ce rendez-vous avec la lumière noire. La lumière est une ombre imperceptible autour de laquelle s'enroule la rumeur de l'Arize. La lumière est une ombre verte qui s'ouvre dans ma pupille. Mon corps tendu vers l'œil du silence, vers l'autre rive. Recueillir une image comme un écho.

*Eric Hurtado*



Lectures de paysages d'une classe de B.T.S lors d'un stage d'expression corporelle organisé par Agnès Blanchard professeur d'éducation socio-culturelle avec la collaboration d'une danseuse chorégraphe et de Jean Roinat professeur d'Aménagement.  
L'appréhension du paysage fait appel à tous les sens et s'exprime grâce à une gestuelle, un rythme et des mots qui traduisent avec simplicité et justesse la vision personnelle de chaque élève.



Aborder la question du regard

Qu'est ce que regarder ? Quand je saisis la poignée de ma porte pour sortir de chez moi, est-ce que je regarde cette poignée ou est ce que je l'identifie ?  
À force d'habitude l'homme devient aveugle, déléguant au cérébral une lecture du monde utilitaire, où un minimum de signe suffit à avancer. Mais qu'en est-il de voir ?

La réponse n'est sûrement pas évidente, mais c'est en posant notre regard sur cette poignée de façon absolue, sans rien y chercher, que l'on pourra ouvrir la porte de la question du regard.

Cette question, même si on peut en parler verbalement, ne se met réellement en jeux que par la photographie. Si les autres arts de la représentation peuvent ébranler cette question, ils resteront encombrés de contraintes techniques qui éloigneront le voir de son accomplissement dans l'œuvre. Au contraire, la photographie permet un contact direct avec le monde et peut devenir l'enregistrement fidèle d'un voir qui se perd dans la substance des choses. Accepter de se perdre dans le visible, c'est inévitablement faire l'expérience de la totalité, de la continuité du réel. Dès lors, quel formidable outil que l'appareil photo, avec lequel on peut couper dans cette ligne sans fin qui sans quoi nous submergerait. La photographie comme acte de pensée ; découper pour mieux reconstituer, comme un philosophe conceptualise pour mieux comprendre.

Mais la photographie ne permet pas de penser « objectivement », d'ailleurs une photographie ne présente jamais un objet. Ce n'est rien d'autre que de la lumière.

C'est en ce sens qu'elle questionne le réel. Sans lumière, pas de photographie, mais sans lumière y aurait-il tout simplement un monde ?

À l'heure du numérique, il convient de se reposer la question du réel. La pellicule n'attend plus que la lumière vienne brûler sa surface. Les capteurs génèrent eux-mêmes une lumière artificielle, ils ne retranscrivent plus le réel, ils le créent.

*François Roux, étudiant à l'École Supérieure d'Art de Grenoble*

Pour la conception et la rédaction du cahier de l'atelier du regard : H. Botet et M. Rey  
L'infographie et l'impression Agne

Photos des artistes

Textes et photos des étudiants du LEGTA et de l'École Supérieure d'Art de Grenoble.